

Cités rêvées ?

Une exposition proposée par le collectif Grap's, du 2 novembre au 8 décembre 2019, à la galerie d'art contemporain de la ville d'Auvers-sur-Oise, 5 rue du Montcel — Vernissage le 8 novembre à 19h.

Nous construisons une infinité de lieux en ce lieu fini, la Terre où nous cohabitons. De nouveaux centres urbains et de nouvelles périphéries se développent tandis que se pose la question de la réaffectation, du réemploi, de la réutilisation de lieux abandonnés voire effondrés.

Construire du nouveau sera sans doute un jour un luxe indécent.

La toute-puissance moderniste bétonne les centres villes avec un langage technique et esthétique qui se veut universel alors que le coût énergétique et environnemental qui en résulte est faramineux ; alors que la perte culturelle qui découle de l'abandon de techniques séculaires et de matériaux traditionnels nous prive de solutions alternatives.

La définition de projets architecturaux qui excluent les usagers au nom du progrès et de la *marche de l'histoire* amplifient les déséquilibres sociaux, économiques et se combine aux catastrophes naturelles pour installer des désastres urbains, instables et dangereux, désincarnés.

La problématique du développement durable intègre nécessairement des réflexions sur la place des individus, sur la place des communautés et sur l'intérêt du bien commun, pour nos lieux de vie partagés, aussi bien dans l'usage même que dans leur conception : plus le fonctionnement d'un équipement est fixé par un programme initial, moins il a de chance de vivre longtemps. Aussi faut-il ouvrir les projets à l'intervention des usagers pour y intégrer une possibilité de réutilisation, voire de démontage, afin d'offrir une possibilité généreuse d'appropriation souple face à l'inattendu du devenir.

Révéler le désastre et porter des utopies

Des artistes portent ces questionnements et sont les émissaires de cette utopie, pour laquelle il s'agit de rendre pensable ce qui n'existe pas encore.

Avec les propositions plastiques de Najma Darouich, Patricia d'Isola, Christophe Le François, Teruhisa Suzuki et les élèves du collège Daubigny. Un texte de Jean-Marie Baldner sera édité à cette occasion.

Conception de l'événement : Patricia d'Isola et Christophe Le François

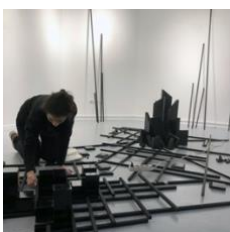
Le groupe de recherche des artistes plasticiens et des artistes plasticiennes d'Auvers-sur-Oise (Grap's) est un collectif d'artistes, soutenu par la ville d'Auvers-sur-Oise et le Conseil départemental du Val d'Oise, qui a pour objectifs de repérer des problématiques actuelles, de développer des événements avec ses partenaires, de familiariser les publics avec la culture actuelle et de soutenir professionnellement les artistes auteurs. www.graps.fr

Graps est partenaire de la radio RGB-99.2 et de la librairie La 23^{ème} marche

L'exposition s'intéresse aux espaces urbanisés où la problématique du développement durable intègre nécessairement des réflexions sur la place de la nature, sur la place des individus, sur la place des communautés et sur l'intérêt du bien commun, pour nos lieux de vie partagés, aussi bien dans leur usage même que dans leur conception.



Les élèves du collège Daubigny proposent des maquettes de projets réalisées dans le cadre d'un atelier artistique, « cités rêvées, cités durables », durant l'année scolaire 2018-19.



Najma Darouich perçoit la ville comme un vaste système interconnecté. Les « architectures » noires sont des entités qui communiquent entre elles par l'intermédiaire de passerelles. La ville est vouée à se décupler et à s'étendre de manière exponentielle pour créer un territoire de plus en plus vaste. Il faut avoir en tête l'idée du bijou, où sont disposés des éléments géométriques répétitifs dans un ensemble organisé.



Patricia d'Isola conçoit des installations qui mettent en scène des situations du quotidien dans des contextes décalés. Le choix d'utiliser de petits personnages nous place en situation d'observateurs distancés. Ces saynètes nous entraînent dans des réflexions au sujet de notre propre existence et des conditions qu'on nous impose ou que l'on s'oblige à vivre.



Teruhisa Suzuki s'intéresse au fonctionnement de la nature et aux relations que nous entretenons avec elle. Ses installations mettent en jeu des situations d'interaction avec les visiteurs à l'aide de jeux de lumière. Pour les réaliser il utilise les matériaux locaux disponibles sur place.



Christophe Le François propose une ville fantôme qui révèle un squelette architectural, une structure répétitive occultée par les lumières électriques des habitations et par le mirage incandescent des néons et autres diodes électroluminescentes du règne publicitaire. Une mise à nu pour révéler les cages cernées de mirages dans lesquelles on nous impose d'exister.